# Observation Chirurgicale 

## Sur un certain accouchement que presque tous les autheurs Revoquent en doute, et dont la certitude est neanmoins plus qu'Evidente.

La Nature.... Elle est bien Bisarre ; il semble qu'elle se plaise, ou à nous joüer, ou à nous Solliciter plus ardament à sa poursuite par les Stratagemes divers qu'elle met en usage pour nous Surprendre : car qui pourroit s'immaginer que depuis la naissance de L'homme, il ne se soit présenté aucun exemple d'un phénomene aussi singulier que cellui, dont je vais ~~faire~~ parler ~~mention~~ ; et si un semblable cas est arrivé, je suis fort surpris que les autheurs, tant anciens que modernes n'en aient pas fait mention dans leurs écrits.

Les accouchemens sont accompagnez quelque fois, ou traiment meme, exprez eux des accidens qui sont aussi Rares, que leur connoissance est utille : tel est l'accouchement que Mad.lle Martel, femme d'un Relieur, prez les Salenques, fit le 17. du mois de mai 1743.

Mad.lle Martel qui croijoit être enceinte depuis

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

RC 27 d. 105

quelque tems, commença à en douter par l'enflure enorme de son ventre, qui lui annonçoit plu-tôt une hydropisie, qu'elle ne lui donnoit l'espoir flateur d'une vraie grossesse.

Dans le trouble où la jetta une telle situation, elle fit appeller un frere apotiquaire, qui la confirma dans la plus triste idée, je dis dans l'idée de l'hydropisie.

L'enflure donc du ventre et la crainte d'une mort prochaine lui firent demender avec empressement les Remedes que cet apotiquaire lui avoit deja Offerts.

Le Remede étoit unique, mais il étoit violent, et les doses furent multipliées de sorte que la malade prit en trez peu de tems 18. onces d'eau de vie allemende, qui evacuerent une grande partie des eaux qui etoint Renfermées dans son sein.

Avant la neufieme prise de cette liqueur la malade vit son ventre diminuer, mais non sans Ressentir une vive douleur dans tout le bas ventre pour si peu qu'on y appliquat la main, et non obstant cette vive douleur, qui annonçoit une disposition

inflammatoire, le meme Remede fut continué 
fort mal à propos, par d'assez frequens intervales
jusqu'à ce que la malade fut attaquée d'une
hemorragie par le vagin qui l'obligea à
s'aliter.

Si l'orage avoit semblé se dissiper par la
diminution du volume du ventre, le trouble
occasionné par l'hemorragie ne tarda guere
a prendre sa place ~~dans~~ l'esprit de la malade.

Elle envoija donc en toute diligence chercher
son chirurgien ordinaire, la sage-femme, et le
frere apotiquaire, qui deciderent (sur la parole
de la sage-femme) que la malade n'étoit pas
enceinte: sans doute que la diminution du
ventre leur avoit illusion.

L'hemorragie cessa à la faveur de quelque
topique et les douleurs que la malade Ressentoit
dans les flancs ne l'empecherent point de se
promener dans la maison, elle en étoit quitte
moijenant quelque espece de douleur de colique
qui la sollicitoit à se presenter assez souvent à
la selle, et elle s'en seroit tenüe là, si
l'issüe de quelque corps étranger par le vagin,
et qui ne pouvoit etre, selon la description
qu'elle m'en fit aprez, qu'une portion du
cordon ombilical, déja presque pourri,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

 ne l'eut allarmée de nouveau. Elle ne s'en venta point et fent se coucher. Ce fut pour lors que les douleurs furent poussées jusqu'à la dernière violence, les convulsions et les mouvemens convulsifs furent de la partie, l'envie excessive qu'elle avoit d'aller a chaque instant à la selle, étoit le seul soulagement qu'elle trouvoit à ses maux : l'atrocité des douleurs ne lui donnoit point le tems de la Reflexion sur les matières qu'elle Rendoit, ni sur la partie qui les ~~le~~ laissoit échaper, et l'odeur cadavereuse et insupportable de ces memes matières, n'attira jamais la curiosité de la garde, au contraire elle en detourna toujours les yeux.

Ces Ejections étoint si promptes que la garde n'avoit point le tems d'aller les jetter dans L'endroit ordinaire ; elle fut donc obligée de Laisser une partie de ces matières dans un coridor....... l'epoux de la malade s'en apperçût et fût y fouiller avec un morceau de Bois..... il ne vit qu'une masse de chair pourrie, parmi laquelle il trouva de petits corps durs, de differente figure, &c. qu'il ne ~~[illegible]~~ peut Reconnoitre. Son chirurgien lui conseilla de me les faire voir, et ce fût pour lors que je vis la malade pour la

premiere fois.

Ces petits corps étoint des os : ils étoint au nombre de Sept, Bien figurez et fort solides. ~~le premier~~ L'un deux étoit le premier du carpe ou naviculaire, L'autre étoit le dernier du second Rang du carpe ou le crochu, le troisieme etoit un os du metacarpe, et les quatre autres n'étoint que de phalanges de differens doigts.

Aprez avoir examiné ~~et~~ Reconnû ces os, on me fit voir la malade, qui souffroit encore beaucoup et qui n'étoit point encore delivrée de ses convulsions.. &c convulsions qui me parurent être occasionnées par les exhalaisons puantes des matieres qui pouvoint avoir encore Resté dans sa matrice.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

j'eux Recours aussitot à la tinture de castor qui arreta toujours les paroxismes dans l'instant meme, à la grande satisfaction de la malade et au grand étonnement des assistans.

Quelque soulagement que la malade Reçût de mon Remede, ce n'étoit point suffisant pour son époux, il eut Recours le meme jour à L'accoucheur le plus Renommé de cette ville; en effet l'accoucheur vint...... et l'accoucheur s'en fut aprez avoir été temoin d'une grande partie des accidens.

Les convulsions cependant cesserent tout à

fait à la faveur de ma tinture de castor et
La malade commença peu à peu à acquerir une
parfaite santé ...... Mais qui le croiroit?
Six mois aprez elle accoucha à terme le plus
heureusement d'une fille de plus grandes et des
mieux constituées qui a vecû deux ans et demi
dans une parfaite santé et qui enfin est morte
depuis quelque tems d'une espece de Rougeole.

Cette époque va Revolter beaucoup du monde
je vois une infinité d'objections quon va me faire,
et j'y Repondrois d'avance si je ne craignois d'être
un peu trop prolixe; cependant je ne saurois
me dispenser d'en proposer une et qui peut-être
est meme la plus forte. On me dira d'abord que
tous les autheurs qui ont écrit sur les accouchemens
Ont arrêté d'une voix unanime que lorsqu'une
femme étoit enceinte de deux enfans et qu'elle
avortoit d'un, soit qu'il fut en vie, soit qu'il
fut mort, soit qu'elle fut à terme ou non, il
falloit aprez l'issüe du premier faire sortir le
second de force ou de gré; leur Raison est, Raison
qui me paroit Bonne, qu'un enfant ne peut
sortir de la matrice quil ne s'en suive une
hemorragie qui ne peut cesser, que la matrice
en se fronçant et en Rentrant pour ainsi dire,
en elle meme, Bouche par l'action de ses diffe-
rentes fibres charnües l'orifice des vaisseaux qui
fournissoint le sang, et comme la matrice ne
peut faire un tel jeu qu'elle ne soit tout à fait

delivrée du corps qui la tient encore distendüe ; c'est à dire d'un second enfant, ~~il~~ il suit qu'on doit l'en delivrer à quelque prix que ce soit pour arreter l'hemorragie qui conduirait dans peu la malade à la mort. cette Raison comme je viens de Remarquer semble bonne, elle est meme appuijée par m^r. Moriceau dans son traité des maladies des femmes grosses page 543 aphoris 136. il est impossible dit cet autheur, qu'une femme ajant avorté d'un des enfans qu'elle auroit conçus, puisse conserver l'autre jusqu'à terme.. mais comment puis-je concilier l'experience avec cet apphorisme? il est impossible. il faut donc que je me depouille de toute prévention et que je fasse en sorte de donner raison de ce phenomene.

Voici ceque je pense. je dis dabord qu'il est trez vraisemblable que mad^lle Martel ait conçû les deux enfans d'un seul et meme coup, et non par superfetation ; car il n'est pas fort difficille de croire que cette femme eut dans l'un ou l'autre de ses ovaires deux œufs propres à être fecondez à la moindre atteinte du souffle seminal ; la chose est assez commune. chaqu'un de ces œufs glissa par la trompe qui lui Repondoit, supposé que chaque ovaire fournit un œuf, ou bien meme les deux œufs pûrent descendre par la meme trompe, si un seul ovaire les fournit. Mais cela ne fait rien à la chose.

La matrice est comme divisée en deux loges

8 par une couture legere qu'on nomme Le Raphé,
chacun de ces œufs se logea, et il arriva ce qui
arrive ordinairement dans la conception ... ces
œufs se developerent et grandirent tout autant
de tems que la mere peut leur fournir la ~~nour~~
nourriture necessaire pour leur accroissement, mais
desque la mere ne peut plus fournir à la
depence alimentaire de ces deux enfans, il
arriva à l'un d'eux ce quon voit arriver tous
les jours dans les arbres fruitiers; c'est à dire,
qu'on voit dans la meme branche deux fleurs
voisines laisser échaper des pistiles tres bien
nourris, qui promettent l'un et l'autre un
beau fruit, tandis qu'on voit assez souvent
que l'un ou l'autre de ces fruits se desseche,
et que l'autre vient à sa parfaite maturité.
Cette parité me semble juste.

Voyons maintenant comment est-ce que cette
femme peut avoir avorté de cet enfant pourri
sans essuyer une grande hemorragie pendant
son issüe.

Il est constant, que chacun de ces enfans avoit
en particulier son placenta, son cordon ombilical
ses membranes, et ses eaux. cela posé, la mere
n'ayant pas assez de liqueurs pour les nourrir tous
les deux, par Rapport à la grandeur qu'ils
acqueroint tous les jours, les tuyaux de la
matrice au placenta, qui repondoint à l'enfant
mort, furent obliterer, et ne laissant plus passer

aucune liqueur à l'enfant sa mort dut s'en
suivre tout de meme que sa pourriture et
les exhalaisons cadavereuses de cet enfant étant
la cause des mouvemens convulsifs de la mere,
la nature fit tous les efforts pour se delivrer
d'un corps dont la puanteur lui étoit insupporta-
ble, laquelle fit en Rendant cet enfant à lambeaux
entierement pourris, et si aucune hemorragie
n'accompagna point cet avortement, c'est que,
comme je viens de le dire, les vaisseaux de la
matrice au placenta étoint totalement obliterez;
c'est pourquoi il n'étoit pas necessaire de faire
sortir l'autre de force ou de gré, comme les
autheurs le veulent, puisqu'il n'y eut point
d'hemorragie: ainsi Revenus des faux
préjugez des anciens, nous n'accoucherons point
dorenavant des femmes grosses de deux enfans
et qui avorteront d'un qu'une hemorragie des
plus pressantes ou quelqu'autre cas urgent
ne nous force d'une main meurtriere à
arracher le second.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE